

à la société, armés pour la vie, capables d'y faire oeuvre utile, d'occuper une situation honorable, de fonder une famille, de s'acheminer à l'éternité heureuse par la voie du travail, du sacrifice et de l'honneur; consacrer toutes ses énergies à ces entreprises difficiles de résurrection et de salut; persévérer en dépit d'échecs nombreux et décourageants; abandonner la joie de contempler de ses yeux les merveilleuses transformations qu'on a payées de ses peines et de ses renoncements, —voilà ce qu'accomplissent simplement, parmi nous, sans se croire admirables, loin des regards du monde qui les dédaigne, sous l'oeil de Dieu qui les inspire et les soutient, les Frères de Saint-Gabriel et avec eux, dans d'autres conditions, les maîtres et les maîtresses de ces institutions charitables qu'on critique et qu'on dénigre parce qu'on ne les connaît pas.

Le Patronage joint les deux bouts tant bien que mal, avec les modestes pensions prélevées sur le gain des apprentis, quelques subventions et quelques dons; mais Saint-Arsène, grevé d'une dette de *quatre-vingt mille piastres*, et n'ayant guère d'autre revenu fixe que la redevance mensuelle de six piastres demandée pour chaque orphelin et fort irrégulièrement encaissée, est un défi perpétuel à la Providence et un appel permanent à la charité. L'une et l'autre lui seront fidèles: il le faut pour combler les emprunts du passé, subvenir aux besoins du présent, réaliser les projets d'avenir. L'oeuvre réclame d'importants compléments: ses protégés la quittent pour se mettre au travail à quatorze ans, souvent à treize, parfois à douze. Ils débutent d'ordinaire comme petits messagers, petits commissionnaires, et ne sont pas admis à commencer un apprentissage sérieux avant quinze ou seize ans. Nécessité fâcheuse! ces courses du matin au soir, ces allées et venues à travers les grandes rues, où l'on s'attarde aux scopes, aux étaalages, aux carrefours, où l'on entre en conversation avec le premier gamin rencontré, sont une école de vagabon-